

Des clowns africains racontent leur destin

GENÈVE A l'Alchimic, Fidèle Baha et Hyacinthe Zougbo évoquent leur vie de comédiens en Afrique, leur exil forcé et la Suisse vue à travers leurs yeux. Drôle et très joli

MARIE-PIERRE GENECAND

On dit toujours que les acteurs africains ont un talent de conteur. Qu'avec leur parler imagé, ils invitent au voyage. Un autre ingrédient frappe ces jours à l'Alchimic où, dans *Cacao*, Fidèle Baha et Hyacinthe Zougbo racontent leur vie de clowns. La simplicité d'énoncé. Les deux comédiens déroulent les épisodes de leurs aventures avec entrain, mais sans effets particuliers. Même lorsqu'ils recourent à des vêtements, un balai, une canne ou un seau pour figurer les personnes rencontrées, les marionnettes s'imposent en toute tranquillité. Cette confiance dans l'audience est une belle qualité.

Les toilettes dans la mer

Ce n'est pas la seule, évidemment. Fidèle Baha et Hyacinthe Zougbo étaient prophètes dans leur pays, la Côte d'Ivoire. L'un est grand et souriant, l'autre, à l'allure d'enfant, est petit et discret sur son âge. «C'est mon seul secret», dit-il souvenant quand Fidèle le tanne à ce sujet. Il y a une vraie jouerie entre les deux.

Mais plus encore, c'est leur parcours de vie qui plaît. D'abord, ils ont rodé et tourné leur duo de clowns en Afrique, devenant des stars. «L'enfant qui réussit devient l'enfant de toute une nation», se souviennent-ils. Ils sont si célèbres que Laurent Gbagbo, le président ivoirien, les engage pour sa campagne en vue de sa réélection. Le rêve ne dure

Le spectacle égrène toutes les «suissitudes» qui frappent le duo. Notre obsession de la ponctualité et du café, ou la complexité de notre administration

pas. Lorsque en 2011, ce dirigeant est renversé par Alassane Ouattara «avec l'aide de la communauté internationale», glisse Fidèle Baha, les deux clowns sont blacklistés et doivent partir. Le père de Fidèle lui crache dessus pour le bénir, car «l'eau tarit, mais la salive ne tarit pas». Commence alors un périple à travers le

Ghana, le Bénin et le Burkina Faso. Ils se cachent pour ne pas être repérés par les soldats de Ouattara, le train est lent à mourir, mais les deux facétieux préfèrent en rire. Quand ils arrivent sans ressources à Cotonou, au Bénin, ils tombent sur Anatole, un Ivoirien comme eux, qui vit au bord de la mer et a les étoiles pour plafond. Les toilettes? «L'océan. On fait ce qu'on doit faire et ensuite, on court pour échapper à la vague», se marre Fidèle.

Les femmes providentielles

Plus loin, à Porto-Novo, ils sont invités à un festival organisé par l'Institut français et s'installent dans une maison louée pour eux. Sans argent visible. Trois jours passent sans manger, la faim les crucifie. «Il faut qu'on bouge pour que Dieu nous remarque!», lance Hyacinthe. Et les voilà mendiant dans les rues de la capitale. Pointant les spectateurs de la salle, le duo évalue qui, dans le public, sera le plus clément. Finalement, ils trouvent une bonne âme, une «petite sœur» qui leur donne «un sac plein de maïs, de riz et de légumes, ainsi qu'un billet de 2000 francs».

Les femmes sont souvent un ressort de l'histoire. La bienfaitrice qui a rempli leur ventre à Porto-Novo, mais aussi Nelly, appelée «Mama Nelly», leur marraine genevoise qui les accueille et leur

apprend les rudiments d'usages. Et encore la future épouse de Fidèle, représentée par une simple robe bleue que le comédien fait voler à bout de bras. C'est une Suissesse, elle aussi. La crainte du comédien? Que les gens pensent qu'il l'épouse «pour les papiers».

Le spectacle égrène toutes les «suissitudes» qui frappent le duo. Notre obsession de la ponctualité et du café, notre facilité à jeter en indiquant «je fonctionne encore» sur l'objet, notre incapacité à nous arrêter pour souffler et la complexité de notre administration. «En Suisse, il faut avoir un permis, puis un permis de travail, puis un diplôme et, quand tu cherches une place après tout ça, on te dit que tu manques d'expérience!» Fidèle rit aussi de notre délicatesse. «A midi, quand je dis que je vais tuer une poule pour la manger, vous êtes choqués. Mais vous croyez quoi? Que les animaux naissent morts?»

Vers la fin du spectacle, une plaque de chocolat dans les mains, Fidèle sourit moins. «Cette plaque M-Budget vaut 90 centimes pour 100 g. Chez nous, le kilo de cacao est vendu 1,20 franc. Est-ce qu'en Europe, on peut imaginer un pays où on te vole tout?» La simplicité d'énoncé n'empêche pas les questions qui claquent. ■

Cacao, Théâtre Alchimic, Genève, jusqu'au 23 octobre.